

Jean Cocteau
Le sang du poète

Francine Bordeleau

Number 14, June–July–August 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20176ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bordeleau, F. (1984). Jean Cocteau : le sang du poète. *Nuit blanche*, (14), 26–27.



Photo Serge Lido

Jean Cocteau en compagnie du Colette

Jean Cocteau : le sang du poète

Les maisons d'édition se sont chargées de souligner cet événement qu'a constitué en 1983, le vingtième anniversaire de la mort de Jean Cocteau, né en 1889: d'abord la publication, chez Gallimard, du *Passé défini* (journal inédit), qui a entraîné la réé-

dition d'une bonne partie de son oeuvre. Bonne occasion de se pencher sur l'oeuvre de Cocteau qui disait de lui-même: «J'aurai eu cet étrange privilège d'être le plus invisible des poètes et le plus visible des hommes»; d'en dégager, à travers les images multipliées de l'homme et du poète, la cohérence et l'actualité.

Un écrivain méconnu

Écrivain méconnu (de lui on aura surtout retenu le metteur en scène de cinéma et de théâtre, parfois le peintre), Cocteau dispose pourtant d'une bibliographie imposante, tant poétique au sens strict que dans ces genres que lui-même qualifie de «poésie de roman», «poésie critique», «poésie de théâtre». Cette diversité donne l'image d'un créateur prolifique, voire pressé de fixer ce qui s'ébauche dans la fièvre et dans la fureur; comme s'il fallait, par l'écriture, non seulement prolonger, mais littéralement donner à voir et à lire cet état de fébrilité et de débordement qui demeure perceptible tout au long de ce parcours inclassable.

Il n'est donc pas étonnant, pour un poète dont l'oeuvre et la vie ont été une exploration audacieuse de toutes les facettes du spectaculaire, que la mythologie personnelle de Cocteau soit en rapports continus avec la présence obsédante d'Orphée. Métaphore de l'art et du poète, du regard et du miroir, du double et de la mort, cette figure mythique rassemble les motifs chers à l'écrivain dont le dessein consiste à inscrire — non pas à résoudre — la dualité et la contradiction. L'oeuvre de Cocteau nous confronte ainsi à des figures sans cesse dédoublées, des jeux de miroirs, des images multiples, bref nous pose face au subtil et à l'insaisissable.

La morale de l'esthétique

D'aucuns seraient tentés de reprocher à Cocteau de n'avoir été ni un précurseur (promoteur?) d'idées, ni l'instigateur de mouvements, se contentant d'entretenir, pour le bénéfice de son image, nombre de relations et d'amitiés illustres. Pourtant, Cocteau ne fera pas que tirer profit de ses rencontres avec les figures les plus marquantes de ce siècle (en vrac: Man Ray, Picasso, Chirico; Genet, Crevel, Éluard, Max Jacob, Colette, Sartre; Jean-Louis Barrault, Madeleine Renaud, Jean Marais; Stravinsky, Satie, Darius Milhaud, Francis Poulenc, Diaghilev...). Il faudrait

surtout parler d'influences mutuelles, d'une intense circulation des conceptions et réalités esthétiques à laquelle le poète n'est pas étranger.

C'est justement une certaine idée de l'esthétique, formulée comme une synthèse avec l'éthique, qui fonde l'oeuvre de Cocteau. Formulation grandement aidée par la pratique du dessin qui, chez Cocteau, procède de l'écriture («les poètes ne dessinent pas. Ils dénouent l'écriture et le renouent ensuite autrement.»). Il réunit ainsi la ligne du dessinateur et celle de l'écrivain en une seule ligne morale: «Chez l'écrivain, la ligne prime le fond et la forme. Elle traverse les mots qu'il assemble. Elle fait une note continue que ne perçoivent ni l'oreille ni l'oeil. Elle est le style de l'âme, en quelque sorte, et si cette ligne cesse de vivre en soi, si elle ne dessine qu'une arabesque, l'âme est absente et l'écrit mort.»

Extraites de *La difficulté d'être*, ces quelques phrases témoignent d'une élaboration théorique axée sur la physiologie de l'écriture, sur la forme que dessine la calligraphie des mots en accord avec la main qui les trace. La volonté de donner sens n'excluant pas une expérience de liberté, Cocteau possède cette capacité de restituer le potentiel d'anarchie que se partagent l'humour et le corps, tous deux extrêmement signifiants dans les illustrations qui accompagnent ses propres livres. Cependant, loin de faire pléonasme avec les textes, celles-ci deviennent «poésie graphique» résultant des «noces du conscient et de l'inconscience» et laissant une large part au suggestif et à l'imaginaire.

Le corps et sa représentation

Admirateur passionné de la mythologie grecque, de Nietzsche et d'Arno Breker (sculpteur allemand favori du pouvoir nazi, pour qui Cocteau composa un «Hommage» en 1944), Cocteau propose une image pour le moins troublante du corps masculin et de l'homosexualité, qu'il associe à «l'hyper-virilité». Si le poète dessine des corps dont les

stéréotypes peuvent certes faire sourire (garçons de ferme et matelots), leur parenté avec les corps sculptés de Breker pose le problème du signifié idéologique de la représentation du corps. Spartiate et conquérant, le corps masculin devient ici l'image du surhomme nietzschéen auquel on associe généralement le mythe de l'homme aryen. Ce n'est donc pas un hasard que Cocteau ait illustré *La Querelle de Brest* de Genet, qui procède d'une même esthétique du corps.

Par la suite, Cocteau délaissera peu à peu ces images de garçons de ferme pour privilégier une concordance du corps avec la figure mythologique que celui-ci représente, cherchant à restituer le mythe le plus exactement possible. Sa «problématique» picturale explore plus particulièrement les deux figures tragiques d'Oedipe, dont l'aventure illustre «la

Dessin de Cocteau



grande énigme du destin fatal et du libre arbitre», et d'Orphée, le poète qui «traque l'inconnu et pénètre dans le domaine de la mort». Du «naturel» et du réalisme, Cocteau affirme désormais l'artificial comme voie conduisant à la «poésie graphique».

S'il est vrai que «le poète, comme le mauvais sujet, doit être capable de tout, il n'est aucune activité interdite à ceux qui le veulent, aucun effort impossible pour l'athlétisme intellectuel et moral qui résulte d'une longue gymnastique de la pensée, aucune auberge indigne du marcheur», l'expérience de Cocteau montre que toute expression peut devenir médium privilégié de poésie, autant le texte que les corps qui accèdent ici au graphique et au narratif textuel: c'est-à-dire au poétique.

Le génie de la totalité

Cocteau aura influencé cinquante années de vie intellectuelle et culturelle. Poète de l'écriture, de la peinture, de la musique, du théâtre, du cinématographe, il aura contribué à définir une «éthique de l'esthétique» proche de la tradition humaniste dont l'objectif premier est de tendre à la plus grande totalité possible. C'est cette voie d'accès à la connaissance globale qu'aura privilégiée Cocteau, les particularités de chaque mode d'expression formant un tout philosophique. C'est ce qui fait que par-delà le spectaculaire du personnage reste l'oeuvre, importante, étonnante de complexité et de profondeur, témoignant d'une prodigieuse liberté.

Francine Bordeleau

Quelques titres importants:

- L'ange Heurtebise*, Stock.
- Le Requiem*, Gallimard.
- Le Potomak*, Stock.
- La fin du Potomak*, Gallimard.
- Les enfants terribles*, Grasset.
- Opium*, Stock.
- Poésie critique*, I et II, Gallimard.
- La difficulté d'être*, Éd. du Rocher. (réédité chez 10/18).
- Le sang d'un poète*, Éd. du Rocher.
- La voix humaine*, Stock.
- Entretiens sur le cinématographe*, Belfond.